

Antoine CALVET

## LE MÉDECIN ARNAU DE VILANOVA ET L'ALCHIMIE : DERNIÈRES MISES AU POINT (ŒUVRES ET DOCTRINES)

Avant d'aborder le sujet de cette III Trobada, j'ai longuement médité les propositions et les hypothèses de Michael McVaugh consignées dans son article, *Chemical Medicine in the Medical Writings of Arnau de Vilanova* et prononcées lors de la II Trobada en 2004.<sup>1</sup>

Ce dernier eut l'immense mérite d'éclairer la question, en la posant sous l'angle de la médecine qu' Arnau de Vilanova professait dans le cadre de l'université de Montpellier à un moment historique donné. Il m'était donc difficile d'ouvrir un nouveau chapitre sans résumer son papier qui se révéla une trame solide, sur laquelle j'entrepris de broder mes propres réflexions concernant le rapport d'Arnau à l'alchimie. Comment s'élabora sa réputation d'alchimiste débouchant au tournant du XIV<sup>e</sup> siècle sur une véritable légende alchimique du médecin catalan ? Légende qui se composait aussi bien de textes que de témoignages dont certains furent dotés d'une incontestable autorité.

Ma contribution s'articule autour de trois axes. Premièrement, Arnau de Vilanova et l'alchimie, ce qu'il en dit et qu'elle était sa position. Deuxièmement, la *fama* d'Arnau comme alchimiste, comment elle se forma et dans quel contexte. Puis je parlerai de sa légende qui, au même titre que Geber ou le pseudo-Lulle, en fit une référence essentielle de l'Art au Moyen-Âge.

L'année 2011 est celle du 700<sup>ème</sup> anniversaire de la mort du grand Arnau de Vilanova. Aussi afin d'apporter mon humble pierre à l'édifice, dans cette communication j'ai tenu à rassembler l'essentiel de mes découvertes les plus récentes et de mes conclusions sur l'alchimie pseudo-arnaldienne, une terre souvent aride et escarpée mais, tel un paysan ariégeois à flanc de montagne, patiemment labourée depuis ma thèse soutenue en 1995 à la Sorbonne.<sup>2</sup>

### 1. *Arnau de Vilanova et l'alchimie*

Michael McVaugh débutait son article en rapportant son intérêt croissant pour ce qu'il estimait « a new chemical technology » à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle :

---

1. Cf. Michael McVAUGH, *Chemical Medicine in the Medical Writings of Arnau de Vilanova*, in « Arxiu de Textos Catalans Antics », 23/24, Barcelona 2004-2005 (*Actes de la II Trobada internacional d'estudis sobre Arnau de Vilanova*), 239-264.

2. Cf. A. CALVET, *La version d'oc du Rosarius philosophorum attribué à Arnaud de Villeneuve (introduction, étude de langue, édition, traduction)*, univ. de Paris-IV 1995.

les eaux distillées comme l'*aqua ardens* appliquées au corps humain. Son étude se fixait sur le médecin Arnau de Vilanova, distingué professeur de l'école de Montpellier, l'un des représentants les plus actifs de la médecine galénique au Moyen-Âge.<sup>3</sup> Cette qualité de médecin et d'enseignant, de savant, le mit au contact — c'est indéniable — de la distillation et de ses artéfacts ; cependant, d'après Michael McVaugh, ce fut par touche et prudemment, si ce n'est avec réticence, qu'Arnau traita la question. Ainsi, dans l'*Antidotarium*<sup>4</sup> il écrivait que

« parmi les médecines, quelques-unes sont le produit de la distillation. Il en est ainsi de l'*aqua ardens* distillée à partir d'un antique vin rouge, cette eau ayant la vertu puissante d'éloigner la paralysie »,<sup>5</sup>

mais, de cette courte mention, on ne pouvait conjecturer un intérêt conséquent qui aurait été celui d'Arnau pour la technique de la distillation, par ailleurs étrangère au système de Galien.<sup>6</sup> Cela constituait un premier point. Il en était un deuxième : la difficulté grandissante des médecins à maîtriser cette technique dont les alchimistes étaient devenus les spécialistes. À l'appui de son hypothèse, il reprenait le témoignage de Bernart Gordon :

« seuls les alchimistes [écrivait ce dernier] connaissent le processus [celui de l'*oleum de tartaro*], voilà pourquoi le mode de l'alchimie est utile à la médecine en beaucoup de choses, mais dans d'autres il est particulièrement attristant qu'un nombre infini de personnes périssent dans cette voie ».<sup>7</sup>

Les médecins se trouvaient dans la situation de ne plus dominer cette pratique par ailleurs dangereuse. L'enthousiasme pour les eaux distillées, celui de la génération précédente (Taddeo Alderotti, Pierre d'Espagne), retombait. Ils ne réussissaient à en contrôler la fabrication et, par conséquent, à estimer les effets salutaires (ou non) sur le corps humain. De là viendrait la condamnation de l'alchimie par Arnau qui, au chapitre 31 du *Speculum medicinae*, rappelait qu'à la différence de l'alchimiste, le médecin s'attachait à l'action d'une médecine sur le corps d'un patient plutôt qu'à sa composition intime. En vertu de quoi une médecine ayant vocation à modifier une humeur se devait d'être comme elle, d'une extrême subtilité et d'une extrême humidité. Et il concluait que

3. Cf. *Introduccion au Commentum supra Tractatum Galieni de Malicia Complexionis diverse* de Luis GARCÍA BALLESTER et Eustaquio SÁNCHEZ SALOR in *AVOMO*, XV, Barcelona 1985, 15.

4. Toutes les citations de M. McVaugh sont tirées des *Opera Arnaldi*, Lyon 1520. Cf. McVaugh, *Chemical*, 240, n. 4.

5. *Antidotarium* : « Distillantur quedam ex medicinis unde ex vino rubicundo antiquo distillatur aqua ardens pellens potenter paralysim ». Cf. McVAUGH, *Chemical*, 244.

6. Cf. *Ibid.*, 263.

7. Cf. *Ibid.*, 250.

« l'ignorance d'alchimistes insensés était mis à nu, eux qui, partant de la puissance applicable aux minéraux, ne considéraient pas autrement qu'elle soit délimitée par les médecins du corps humain ». <sup>8</sup>

Cette condamnation de l'alchimie médicale serait une réaction à la prétention des alchimistes de fournir des eaux valables pour l'organisme répondant aux besoins de la médecine et conformes au savoir de ses praticiens. <sup>9</sup> McVaugh attribuait le conservatisme thérapeutique d'Arnaud à son âge avancé et d'autre part à ce qu'il dut hésiter à prescrire un remède entouré de mystère, susceptible de grands ravages à l'intérieur du corps humain. Son scepticisme en la matière rejoignait celui de ses patients. Or, malgré cette position antialchimique, Arnaud admettait que l'*aqua ardens* était plus subtile que l'eau, qu'elle était même un exemple de subtilité. <sup>10</sup> On devait en rester là. Sa curiosité toute relative à l'égard de ces nouveaux produits ne signifiait pas qu'à l'instar d'un Teodorico de Borgognoni l'*aqua ardens* fût pour lui la solution de toutes les affections qui affligent l'homme et sa descendance. Par voie de comparaison, au XX<sup>e</sup> siècle, des philosophes utilisèrent à des fins d'investigation heuristique des symboles mathématiques. <sup>11</sup> Ont-ils pour autant tourné mathématiciens ? Disposait-il de cette matière comme ils disposaient de leur discipline d'origine ? Non, mais ainsi ils supposaient que leur philosophie gagnerait en force d'analyse, puisqu'ils recueillaient dans la logique implacable des mathématiques et de la physique quantique de quoi asseoir la leur. Arnaud de Vilanova ne tomba pas dans ce travers, car pour lui l'alchimie n'était qu'un art mécanique et non une science de vérité (apodictique), cependant, comme tout enseignant, il avait un grand besoin de

---

8. Cf. *Speculum Introductionum Medicinalium*, cap. 31, col. 108B (*Opera Arnaldi*, Bâle 1585) : « *De medicina subtiliativa et resolutiva et de abstertiva et exasperativa simul, Cap. XXXI* [...] Dicitur autem illa caliditas absolute remissa, quoniam intra latitudinem primi et secundi gradus decurrit : quæ vero intra latitudinem tertii et quarti dicitur absolute intensa, sed quia Medicus non scrutatur in complexionatis operativam potentiam respectu cuiuslibet obiecti, sed tantum respectu sanabilis corporis, ideo convenit, ut in sanabili corpore determinetur obiectum, ad quod operatio, seu virtus subtiliativa refertur, et sic de aliis : oportet enim, ut illud, in quo subtiliationis effectus manifestatur, sit aliquid in sanabili corpore, sicut humor, aut membrum, etc. Per quod ignorantia detegitur fatuorum alchymistarum, qui de potentia medicinæ applicabilis ad mineralia non aliter iudicant, quam determinetur a medicis corporum humanorum. Est ergo sciendum, quod vis subtiliativa, de qua loquitur medicus, effectum suum in humoribus manifestat, et ideo, cum describit medicinam subtiliativam, dicit, quod est illa, quæ substantiam humoris attenuat cum remissa caliditate, quam remissam caliditatem frequenter medici nominant temperatam ».

9. Cf. McVAUGH, *Chemical*, 251.

10. *Ibid.*, 253.

11. Cf. Alain SOKAL, *Pseudosciences et postmodernisme : adversaires ou compagnons de route ?*, trad. de l'anglais (États-Unis) par Barbara HOCHSTEDT, préface de Jean BRICMONT, Paris 2005.

modèles.<sup>12</sup> Toutefois, une partie de ses élèves ne l'entendirent pas ainsi et pour un Henri de Mondeville voyant dans l'alchimie médicale plus de difficultés que de certitudes,<sup>13</sup> combien y perçurent une aurore de la médecine et sa règle d'or ? Outre le chapitre 31 du *Speculum medicinæ*, maître Arnau de Vilanova marquait-il ailleurs sa défiance envers l'alchimie ? Au chapitre 18 du même *Speculum*, il considérait que la matière ou *masse*<sup>14</sup> subordonnée à la forme des minéraux ne pouvait revêtir la forme du vivant à cause de la domination de l'élément terre dans la composition de ces derniers.<sup>15</sup> Ces critiques attestent d'un Arnau attaché à son métier et soucieux de vraisemblance scientifique. À ses yeux, la transmutation alchimique, qu'au demeurant il ne discutait pas, ne pouvait aboutir à la création d'une médecine efficace pour soigner le corps humain et si l'on croyait que d'un métal (l'or ou l'argent) on obtiendrait un mercure « vif », on se trompait. Donc, pour tout lecteur averti de son œuvre authentique, il était avéré qu'Arnau de Vilanova ne voyait l'alchimie autrement que comme un art auxiliaire de la médecine,<sup>16</sup> dénuée des effets merveilleux qu'on lui prêtait. On ne peut en dire davantage.<sup>17</sup>

Cependant, le maître n'a pas non plus clos et définitivement résolu la question. Dans l'*Antidotarium*, il vantait l'extrême subtilité de l'*aqua ardens*

12. Dans leur *Introduccion au Commentum*, GARCÍA-BALLESTER et SÁNCHEZ SALOR expliquent que, chez Arnau, l'analogie est « critère de vérité ». Sur fond de dispute entre théoriciens de la médecine, il s'agit de rendre visible et intelligible des processus de transformation cachés à l'intérieur du corps humain. Cf. *Introduccion au Commentum supra Tractatus Galieni*, cit., p. 71.

13. MCVAUGH, *The Rational Surgery of the Middle Ages*, Firenze 2006, 208-215.

14. À comparer à une définition de l'alchimie donnée dans la *Semita recta* du pseudo-Albert. Cf. BORGNET (ed.), XXXVII (1890), *Libellus de alchimia*, § 2, 547 : « Alchima est ars ab Alchimia inventa, et dicitur ab archymo Græce, quod est *massa* Latine. Per hanc enim artem reducuntur metalla quæ est in mineris sunt corrupta, et imperfecta ad perfectionem ». Cf. Sister Victoria HEINES, *Libellus de Alchimia ascribed to Albertus Magnus*, Berkeley-Los-Angeles 1958, § 2, p. 7.

15. Cité par J. A. PANIAGUA, *Notas en torno a los escritos de alquimia atribuidos a Arnau de Vilanova*, XIV (1959), in *Studia Arnaldiana Trabajos en torno a la obra médica de Arnau de Vilanova*, c. 1240-1311, Barcelona 1994, 416 : *Speculum*, cap. 18, f. 6c (*Opera Arnaldi*, Lyon 1586) : « Quia materia vel massa que formæ mineralium subiacet penitus est inepta suscipere formam vivi, terreo nimium dominante ».

16. Cf. CALVET, *Œuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve, Grand œuvre, médecine et prophétie au Moyen Âge*, Paris 2011, 100-101.

17. À toutes les causes qui m'ont fait renoncer à authentifier les ouvrages alchimiques d'Arnau de Vilanova, causes que recourent les articles de Juan Paniagua et de Michael McVaugh, j'ajouterais l'idée de Clifford Backman, selon qui Arnau reste profondément marqué par une approche exclusivement spirituelle du corps humain. De là, note Backman, qu'il soit fasciné par les remèdes et les traitements « magiques » (astrologie, amulettes) et non par des remèdes naturels comme le sont les médecines de type alchimique. Cf. C. BACKMAN, *Arnau de Vilanova and the Body at the End of the World*, in Caroline WALKER BYNUM and Paul FREEDMAN (eds.), *Last Things: Death and Apocalypse in the Middle Ages*, Philadelphia 1999, 140-155, 150.

issue de la distillation ; dans la *Repetitio super Vita brevis*, il la montrait comme exemple de pénétration, au point de la comparer à la bile rouge : une humeur.<sup>18</sup> De même, dans le *Speculum medicinæ*, il admit que l'or était un cordial (« l'or reconforte le cœur et réjouit l'esprit ») Il le confirma dans les *Parabolæ*.<sup>19</sup> De toute évidence, cela devait suffire à certains de ses élèves pour placer sous le nom du célèbre médecin un écrit comme le *De vinis*.

– *De vinis* : Le *De vinis*, c'est plus de 70 manuscrits avec 4 entrées différentes,<sup>20</sup> les uns avec prologue,<sup>21</sup> les autres non (*inc.* : « Laudamus »). Dans ce prologue (une adresse au roi Robert de Naples),<sup>22</sup> Arnau de Vilanova se présentait comme un infortuné ayant échoué en Afrique. Ce type de lamentation est inconnue des œuvres médicales authentiques ; en revanche, elle évoque d'autres prologues introduisant des ouvrages alchimique et magique du pseudo-Arnau.<sup>23</sup> Le prologue se retrouve dans une copie manuscrite du XIV<sup>e</sup> siècle, le témoin Erfurt, Amplonian F. 236 achevé à Montpellier en 1361.<sup>24</sup> Il est possible, mais douteux, qu'il appartenait à la copie originale. La mention de l'Afrique, terre inhospitalière et de tribulation, fait songer à la vie de Llull<sup>25</sup> plutôt qu'à celle d'Arnau. Quoiqu'il en soit, elle indique que cet ouvrage n'a pu être conçu dans un cercle universitaire mais qu'il l'a été pour un public de cour ouvert aux innovations. Serait-il imputé au Catalan dès les premiers manuscrits, du père Paniagua à Azéline Jaboulet-Vercherre en passant par Michael McVaugh,<sup>26</sup> tous hésitent à l'authentifier mais reconnaissent qu'il fut élaboré dans l'entourage proche d'Arnau.<sup>27</sup>

18. Cf. McVAUGH, *Chemical*, 253.

19. *Ibid.*, 259, n. 49 (*Speculum*, cap. 18, fol. 6vb), n. 48 (*Medicationis Parabolæ*, II.27 ; AVOMO 6/1 : 39).

20. Cf. McVAUGH, *Chemical*, 261-262.

21. *Opera Arnaldi*, Bâle 1585, col. 581G : « Sacræ ac semper victoriosæ regiæ maiestati vestræ humilis servulus terræ osculum ante pedes desideravi iam dudum desiderio cordis mei, et sæpe ab omni datore gratiarum postulavi, ut aliquid de medicina tenuitatis scientiæ meæ laude dignum, ad benignas aures regias perveniret. Exaudita est oratio mea, sed indiscretus fortunæ impetus, quæ nunquam satiatur miseria miserorum, ad intuens, metuensque ne efficeret apud regiam maiestatem, maior miserabilium numero, quorum a meorum primordiis naturalium ceteris me congressit, fieret ruinor, confestim lætitiæ meae festis infestans commovit super me Aquilonem, et ducit me in Affricam ad miseriam ipsam. ».

22. McVAUGH, *Chemical*, 256-262. Azéline JABOULET-VERCHERRE, *The case of De vinis*, «Mediaevalia», 30 (2011), 77-91, 81.

23. Voir le *Flos florum* et *Liber experimentorum* (CALVET, *Œuvres*, 22-23, 17-18).

24. Cf. W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichniss der Amplonianischen Handschriftensammlung zu Erfurt*, Berlin 1887, 143-148.

25. Cf. Robert PRING-MILL, *Le microcosme lullien : introduction à la pensée de Raymond Lulle [...] suivie de la Vita coetane trad. par Ramón Sugranyes de Franch*, Fribourg 2008.

26. McVAUGH, *Chemical*, 256-262.

27. A. JABOULET-VERCHERRE, *The Case*, 82 : « The text is clearly the work of the university-trained physician belonging to a milieu similar to the real Arnau's ».

Le *De vinis* comporte des éléments d'alchimie qui sans doute ont contribué à nourrir sa réputation alchimique. Les alchimistes y sont donnés en exemple, car ils livrent du feu l'image d'une chaleur universelle ayant de grandes vertus :

« Des fils d'Hermès, [écrit le pseudo-Arnau], nommèrent soleil le feu et d'autres [qu'il était là] à la place de la chaleur naturelle des choses. Parmi eux, il en est qui dirent dans certains livres de leurs secrets que ce que la chaleur du soleil opérait dans les viscères de la terre (savoir dans les mines) pendant une centaine d'années il était possible de pouvoir le réaliser par le feu en un jour».<sup>28</sup>

De toute évidence, une telle phrase marque l'émergence d'une nouvelle littérature scientifique dans le champ de la pensée médicale, une littérature non universitaire : la littérature alchimique. Certes, Arnau de Vilanova se trouvait exproprié de ses propres idées mais le phénomène ne pouvait qu'amplifier, tant la demande des commanditaires et des réponses à leur apporter dut être pressante. En témoignent ces ouvrages d'alchimie comme le *Rosarius philosophorum*, l'*Epistola super alchimia* envoyés à Robert de Naples ou le *Novum Testamentum* à Philippe le Bel.<sup>29</sup> Le *De vinis* contient un autre passage resté célèbre parce qu'il atteste de l'intérêt que l'on portait alors à l'or potable et de la diffusion des doctrines de Roger Bacon.<sup>30</sup> L'or potable faisait ainsi son

28. Nicolò LATRONICO (ed.), *I vini medicinali nella storia e nella scienza*, Milan 1947, §9, 190 : « Inde est quod quidem Ermetici filii appellaverunt ignem solem et quendam caloris naturalis rerum vicarium, et dixerunt eorum aliqui in quibusdam eorum secretorum libris id quod operatur calor solis in visceribus terre, id est in mineris, in centum annis, possibile est fieri posse per ignem in uno die ». *Opera Arnaldi*, Bâle 1585, col. 586 B-C.

29. CALVET, *Œuvres*, 74-81.

30. *Opera Arnaldi*, Bâle 1585, col. 591, E-F : « Aurum est res arcana perfectissima temperamento aequali compositum, mirabili proportione elementarium virtutum, cui de compositis non est simile. Et præter virtutes quas habet ex proprietate, a natura insunt ei ex influenza cæli specificæ virtutes aliæ ; quoniam scissura facta cum eo non tumescit, et propter suam perenitatem est quasi stella cæli, quoniam ipsum est impassibile, neque umbratur, neque dissolvitur, neque corrumpitur, est quasi miraculum in via naturæ, cum sit res composita elementaris, confortat visum, sincerat super omnia substantiam cordis, et mineram vitræ : curat lepram et refrænât illam proprie, quarum operationum effectus non invenitur nisi in vero auro puro de minera iussu Dei. Ideo falluntur in hoc alchimistæ : nam etsi substantiam et colorem auri faciunt, non tamen virtutes prædictas in illud infundunt. Advertendum est igitur, ut accipiatur de auro Dei, non de eo, quod factum manu hominum : nam illud propter res acutas et extraneas a natura humana, quæ sophisticatione illud ingrediuntur, nocet cordi plurimum est vitæ ». À comparer à ce que dit Frater Rogerus Bacon *in libro sex scientiarum in 3° gradu sapientie* (LITTLE and WHITINGTON [eds.], *De retardatione accidentium senectutis cum aliis opusculis de rebus medicinalibus*, 1928, 183) : « Sed ulterius experimentator jubet alkimie preparare ei aurum calcinando et solvendo ut possit uti eo in cibis et potibus quatinus possit converti in naturam humanam, sicut alius cibus et potus ». R. Bacon contredisait sans le mentionner Albert contempteur de l'alchimie médicale mais théoricien de l'alchimie transmutatoire..

entrée dans l'École de Montpellier sous le haut patronage d'Arnaud de Vilanova. Car rien n'y fit. Ni les réserves, ni les mises en garde du médecin n'empêchèrent son nom d'être mêlé à des traités médicoalchimiques, généralement adressés à des princes ou à des prélats.

La question des dates devient alors primordiale. M. McVaugh émet l'idée d'une datation entre 1309 et 1311, au cas où l'œuvre serait de sa main. Azéline Jaboulet-Vercherre penche pour une estimation plus large, entre 1309 et 1339.<sup>31</sup> Tous les deux concèdent le caractère relativement arnaldien du *De vinis* conçu par des familiers de l'œuvre médicale du maître.

Le *De vinis* fut sans doute le premier cas de texte médico-alchimique attribué à Arnaud de Vilanova,<sup>32</sup> plus exactement celui d'un texte de pharmacie intégrant des éléments d'alchimie.

Le deuxième signe de cette évolution vers l'alchimie médicale serait l'imputation du *De retardatione accidentium senectutis* au médecin de Montpellier, et surtout celle du *De conservacione iuventutis*.

Le *De conservacione iuventutis* — Il est possible (mais non vérifié) qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le *De retardatione accidentium senectutis* (*inc.* : « Domine mundi ») qu'étudia Agostino Paravicini Bagliani, fût attribué à Arnaud de Vilanova.<sup>33</sup> Un résumé du *De retardatione*, le *De conservacione iuventutis* (*inc.* : « Intendo componere »), circula au XIV<sup>e</sup> siècle sous la dénomination d'Arnaud de Vilanova.<sup>34</sup> Or, à l'instar du *De vinis* et de manière plus affirmée, le *De conservacione* mettait l'accent sur les médecines à base d'or passées par l'alambic. Il suffit de se reporter au chapitre VI de ce traité<sup>35</sup> où il est écrit :

« qu'il y a donc un remède qui accomplit le miracle susmentionné, remède qui n'est pas corrompu par les quatre éléments et qui s'accorde avec l'humaine complexion ».

Et plus loin est livrée la recette du remède miracle :

31. A. JABOULET-VERCHERRE, *The Case*, 81 : « A dedication of King Robert of Naples in a Hebrew translation suggested the text could have been written between 1309 and 1311. Arsenal 873, however, bears the date of 1339 ». Nicolò Latronico a édité une version conservée dans un manuscrit de Milan (*Archivio dell'Ospedale Maggiore*) dont l'original aurait été composé entre 1355 et 1378. Dans cette version, sans prologue, Arnaud de Vilanova n'est pas cité comme l'auteur du *De vinis* mais comme l'une des autorités. Cf. N. LATRONICO, *Vini*, § 63, 210.

32. En fait, le *De vinis* ne fait qu'ébaucher le rapport entre alchimie et médecine.

33. Agostino PARAVICINI BAGLIANI, *Medicina e Scienze della Natura alla corte dei Papi nel Ducento*, Spoleto 1991, 283326 ; du même, *Le corps du Pape*, trad. de l'italien par Catherine Dalarun Mitrovitsa, Paris 1997, 222-235. Voir dans Oxford, Bodl., MS. Rawlinson D. 24.

34. PARAVICINI, *Medicina e Scienze*, 295-296. CALVET, *Œuvres*, 169.

35. Cf. CALVET, *Œuvres*, 439.

« Et il est comme cet or de 24 grains de carat : brûle-le dans un four de combustion, ensuite lave-le bien et broie-le, jusqu'à ce qu'il devienne de la poudre à la ressemblance des atomes d'un rayon de soleil ».<sup>36</sup>

Ce remède, c'est donc le « soleil de minière » ou « pierre mercuriale et animale » qui remplace la chaleur naturelle de l'homme sain et, conclut l'auteur du *De conservatione*,

« elle rend les corps humains des personnes âgées incorruptibles [...] elle ne rend pas moins incorruptibles les corps des planètes, c'est-à-dire des métaux ».

Le *De conservatione* s'affiche clairement comme un livre alchimico-médical qui sous l'étendard du médecin catalan transmet les innovations apportées en ce domaine par Roger Bacon. Nous en connaissons au moins une copie du XIV<sup>e</sup> siècle (le Vatican, Biblioteca vaticana, Reg. Lat.198, f. 181-189v) et des témoignages de son succès dans la tradition indirecte.<sup>37</sup> Au XV<sup>e</sup> siècle, il en sera donné une traduction française et groupant le *De conservatione*, le passage du *De vinis* sur l'or potable et deux textes courts sur cette médecine une compilation sera composée et conservée dans un beau manuscrit de la Bibliothèque nationale.<sup>38</sup> Vers 1449, Guglielmo Fabri de Die considérait Arnau de Vilanova comme l'auteur du *De retardatione*<sup>39</sup> et dans une lettre de 1489, Ficino parlait de ce livre comme signé d'Arnau.<sup>40</sup> Il faut citer également les indices recueillis dans la *Lettre sur le sang* du pseudo-Arnau de Vilanova (*Epistola ad Jacobum de Toletto (...) ex sanguine humano*). Il s'agit d'une vieille tradition alchimique remontant dans le monde latin au *Moriennus*<sup>41</sup> et à Michel

36. *Ibid.*, 441.

37. Dans une dissertation alchimique inédite directement écrite en français (le *Testament des nobles philosophes*), le *Livre de Vye des Philosophes* (= *De vita philosophorum*) est assez longuement cité et commenté. Il ne porte aucun nom d'auteur. Voir Paris, BnF, Bibliothèque de l'Arsenal, 2872, ap. 1360, f. 410v-411v. Nous préparons une édition du *Testament des Nobles Philosophes* à paraître dans un prochain numéro de *Chrysopaëia*.

38. Cf. CALVET, *Œuvres*, 167-184, ed. 415-484.

39. Chiara CRISCIANI, *Il papa e l'alchimia: Felice V, Guglielmo Fabri e l'elixir*, Roma 2002.

40. PARAVICINI BAGLIANI, *Medicina*, 297, n. 69. Voir également la note bien renseignée de Chiara Crisciani. C. CRISCIANI, *Aspetti del dibattito sull'umido radicale nella cultura del tardo medioevo (secoli XIII-XV)*, in «Arxiu de Textos Catalans Antics», 23/24, Barcelona 2004-2005, 361, n. 118.

41. Cf. Hans-Joachim ROMSWINCKEL, *De sanguine humano destillato, Medizinisch alchemistische Text des 14. Jahrhunderts über destilliertes Menschenblut*, Bonn 1974, 33, n. 46. Dans le manuscrit latin 7161 de la Bibliothèque nationale de France, une recette de distillation du sang est rapportée au *Moriennus*. Voir également Carmélia OPSOMER et Robert HALLEUX, *L'alchimie de Théophile et l'abbaye de Stavelot*, in *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève 1994, 437-459, 441 (« sanguis in Moriennus est auripigmentum »).



Scot. Cette lettre sur la distillation du sang aurait circulée au XIV<sup>e</sup> siècle : on en trouve trace dans l'ouvrage de Sante Ardoini sur les poisons (1424-1426).<sup>42</sup>

Enfin, un apocryphe médical d'Arnau de Vilanova, les *Recepta electuarii mirabilis* (*Opera Arnaldi*, 1504 et *Opera Arnaldi*, 1586, col. 257a) recèle une recette semblable à celle décrite dans la *Lettre sur le sang*.<sup>43</sup> Ce petit traité eut l'insigne honneur d'être traduit en occitan.<sup>44</sup>

À l'aube du XIV<sup>e</sup> siècle, le corpus des oeuvres d'Arnau de Vilanova s'enrichissait donc de textes où l'alchimie jouait sa partie.

En résumé, dans son enseignement universitaire, comme dans ses oeuvres spirituelles, jamais le Catalan ne fit écho à l'alchimie comme d'une pratique nécessaire à la thérapeutique. Non seulement dans le *Speculum medicinae*, il dénonça la prétention de certains alchimistes qui font de l'élixir une médecine adaptée à l'homme, mais il contesta la fonction même du magistère consistant à faire de l'incorruptible (du « vif ») avec du corruptible. Le seul mérite que reconnut Arnau de Vilanova à cet art mécanique, c'était de fournir des similitudes utiles à l'exposition d'un phénomène, le circuit du lait par exemple.<sup>45</sup> En tant que professeur, en tant qu'autorité, il semble que veillant jalousement sur son domaine, il se défia de « l'enthousiasme » que suscita l'arrivée de nouvelles techniques dans le champ de la médecine. Cependant, son attitude manqua de cohérence et parfois il parut donner des gages à l'alchimie distillatoire et à ses produits comme l'*aqua ardens*. Cela reste ponctuel jamais explicité ni mis en exergue ainsi que le démontra M. McVaugh dans son article de la II Trobada. Une preuve supplémentaire de « l'ignorance » d'Arnau en matière d'élixir serait celle qu'apporta Joseph Ziegler. Il montra que la mention de ce composé relevée dans la *Practica summaria* était absente des premiers témoins manuscrits et qu'on ne pouvait la lire dans les manuscrits qu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, à une date où la réputation alchimique d'Arnau était notable.<sup>46</sup>

42. Cf. CALVET, *OEuvres*, 92.

43. Cf. C. CRISCIANI e M. PEREIRA, *Black death and golden remedies. Some remarks on alchemy and the Plague*, in A. PARAVICINI BAGLIANI and F. SANTI (eds.), *The Regulation of Evil. Social and Cultural Attitudes to Epidemics in the Late Middle Ages*, Firenze 1998 (*Micrologus' Library*, 2), p. 7-39, 38, n. 3.

44. Cf. B. HAURÉAU, *Arnaud de Villeneuve*, in «Histoire Littéraire de la France» XXVIII (1881), 26-186, ici 85.

45. *Opera Arnaldi*, 1585, *Speculum medicinae*, cap. 66, col. 131 DE : « Sanguis, qui prius in utero per umbilicum nutriebat infantem, transiens per organa lactis, et ipsorum exactione mirabiliter quodammodo incrudatum funditur in stomachum nati, et tandem alteratus, procedens ad thalamum hepatis, revertitur in seipsum totum alchimiae magisterium: filiis veritatis lucidissime pandens, et insuper arguens praesumptionis alumnos, qui asserunt absolute, quod coctum incrudari non potest ».

46. J. ZIEGLER, *Alchemy in Practica summaria, a Footnote to Michael McVaugh's contribution*, in «Arxiu de Textos Catalans Antics», 23/24, 265-267.

En 1957, dans une conférence sur « L'interdépendance entre la science scolastique et les techniques utilitaires (XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles) », Guy Beaujouan citait un éloge de Pierre de Maricourt par Roger Bacon dans son *Opus tertium*, cap. XII. Pour le docteur anglais, Pierre de Maricourt incarnait l'idéal du savant :

« Il connaît par l'expérience [disait Bacon] les lois de la nature, de la médecine et de l'alchimie ainsi que les choses du ciel et d'ici-bas [...] Il a lui-même approfondi les métiers des fondeurs de métaux [...] Il a lui-même appris tout ce qui touche à la guerre, aux armes et à la chasse. Il a examiné tout ce qui se rapporte à l'agriculture, à l'arpentage et aux travaux des paysans. Il a même considéré les procédés des vieilles sorcières, leurs sortilèges, leurs incantations et tout ce qui touche à la magie ».

Un tel portrait est loin de correspondre à ce que nous connaissons d'Arnau de Vilanova.<sup>47</sup> Car on ne peut dire qu'il connut l'alchimie « par l'expérience » et s'il s'intéressa aux « procédés des vieilles sorcières », ce ne fut certes pas pour en tirer des enseignements, bien au contraire.<sup>48</sup> Comme médecin, il fut un représentant conséquent de la médecine scolastique et comme Spirituel, il s'abstenait de « chercher une autre lumière que la parole de Dieu ».<sup>49</sup>

## 2. *La fama alchimique d'Arnau de Vilanova*

Voyons maintenant comment se construisit la renommée d'Arnau comme maître ès alchimie.

De manière générale, l'alchimie était souvent jugée par les Médiévaux comme un savoir qu'il était tentant d'adjoindre à la somme des lumières dont jouissait un illustre docteur de l'université. Toutefois, dans le cas d'Arnau, l'alchimie se détache rapidement de l'ensemble des talents qui lui sont prêtés (médecin, prophète, théologien, astrologue, nécromant, oniromancien, arpenteur).<sup>50</sup> Pour élucider cette énigme de l'alchimie chez celui qui, comme

47. La description de Roger Bacon suggère la théorie moderne de Carlo Ginzburg, le « principe indiciaire » s'opposant à « l'œil suprasensoriel des mathématiques » dont de toute évidence le projet intellectuel d'Arnau relevait. Voir Carlo Ginzburg, *Mythes emblemes et traces*, trad. de l'italien par Monique Aymard, Christian Paoloni, Elsa Bonan et par Martine Sancini-Vignet revue par Martin Rueff (*Miti emblemi spie*, 1986), Paris 2010, 218-294.

48. Cf. Sebastià GIRALT (ed.), *Epistola de reprobacione nigromantice .ccionis (De improbatione Maleciorum)*, Barcelonea 2005 (AVOMO, VII.1), 99. Cf. M. BATLLORI (ed.), *Arnau de Vilanova, Obres catalanes, I : escrits religiosos*, Barcelona 1947, *Informació espiritual*, 232-233.

49. J. PERARNAU (ed.), *L'« Alia Informatio Beguinorum »*, Barcelona 1978, 71, l. 473-475.

50. GIRALT, *El mite d'Arnau de Vilanova, de l'edat mitjana al Renaixement*, in « Estudi General », 23-24 (20032004) : *Història i Llegendes al Renaixement*, 127-142.

Ramon Llull, la repoussa hors des limites du cadre académique, je propose de revenir à la chronologie des *alchimica* du pseudo-Arnau, du moins à un essai de chronologie.<sup>51</sup> Le manuscrit de la Bibliothèque Comunale de Palerme (ms. 4° Qq A10), datable après 1323, comporte un texte alchimique attribué à Arnau dans l'incipit et l'explicit : la *Defloratio philosophorum*. Ce même texte d'alchimie transmutatoire (et non de distillation) se retrouve dans la liste d'*alchimica* du frère Dominique du couvent San Procolo de Bologne transcrite dans le Palerme. L'hypothèse qu'il se diffusa au début du XIV<sup>e</sup> siècle ou à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle n'est pas une hypothèse irréaliste. Puis vient l'écriture du *De aquis* ou *De aqua vitæ simplici et composita* (inc. « Humanum corpus ») en 1332/1334. La *Defloratio* reste le seul spécimen de pure alchimie pointé avant 1340/50, date à laquelle des ouvrages alchimiques d'Arnau furent ajoutés au corpus de ses œuvres.<sup>52</sup> Le *De vinis*, le *De conservatione iuventutis*, la *Lettre sur le sang*, le *De aqua vitæ simplici et composita*, des traités de médecine mâtinés d'alchimie distillatoire, appartiennent à la première époque des *alchimica* du pseudo-Arnau. La *fama* alchimique s'enracine dans ces textes. Quant à la *Defloratio*, avant d'être mise sous son nom, elle aurait été la propriété du maître.<sup>53</sup>

*De aqua vitæ simplici et composita* — Ce texte s'inscrit dans une lignée d'ouvrages délivrant une pratique censée soigner l'homme « de la tête aux pieds », l'eau philosophique ou eau-de-vie ayant une application pour chacune des phases de la lune à travers le zodiaque. Il récapitule les travaux de Taddeo Alderotti, de Teodorico de Borgognoni (évêque de Cervia), de Pierre d'Espagne et il préfigure ceux de Johannes Rupescissa. Si l'on excepte quelques copies anonymes, il est attribué à Arnau de Vilanova. J'ai longtemps cru à l'authenticité du *De aqua vitæ*, en partie parce que, dans le manuscrit 919 (818) de la Bibliothèque municipale de Cambrai, un témoin du XV<sup>e</sup> siècle révisé par Raoul le Prêtre, l'œil de Pierre d'Ailly,<sup>54</sup> il était présenté comme dévoilant le secret de l'eau-de-vie aux Pauvres évangéliques par l'intermédiaire des « Anges de Dieu ». Mais après la découverte d'un autre témoin dans une bibliothèque romaine,<sup>55</sup> il m'a paru sage de rester sur la réserve. En effet,

51. CALVET, *Qu'est-ce que le corpus alchimique attribué à Arnaud de Villeneuve ?*, in « Arxiu de Textos Catalans Antics », 23/24, Barcelona 2004-2005, 444-445.

52. ZIEGLER, *Footnote*, 267.

53. CALVET, *Œuvres*, 39. Une autre hypothèse (plus probable) serait de lier l'attribution de la *Defloratio* aux séjours remarquables d'Arnau dans le Royaume de Sicile. C. Backman semble indiquer que les manuscrits astrologiques, alchimique et de cabale seraient autant liés à la présence de Spirituels catalans en Sicile accueillis avec chaleur par le roi Frédéric et propagateurs des idées d'Arnau qu'à celle de communautés juives très actives. Cf. BACKMAN, *The Decline and Fall of Medieval Sicily. Politics, Religion, and Economy in the Reign of Frederick III 1296-1337*, Cambridge (Mass.) 1995, 53, n. 55.

54. CALVET, *Œuvres*, 82.

55. Ms. Rome, Biblioteca Casanatense 4108, XV<sup>e</sup> siècle.

ce manuscrit comprend une phrase introductive où l'ange Raphaël est nommé sans mention des Pauvres.<sup>56</sup> Je suppose que l'allusion aux Évangéliques fût ajoutée après le succès du *De consideratione quintæ essentia rerum omnium* de Johannes de Rupescissa.<sup>57</sup> La version de Cambrai renferme une recette qui n'est pas seulement distillatoire, adaptée à des eaux issues du vin, mais une recette de transformation minérale.<sup>58</sup> Sa présence semble indiquer que la frontière entre les deux alchimies n'était pas aussi étanche qu'elle le deviendra ensuite, après Rupescissa et après Paracelse. Un alchimiste qui produit des eaux est également informé des procédures de l'art transmutatoire à partir des *mineralia*. Il n'y a aucune raison d'envisager une séparation entre le pseudo-Arnaud de Vilanova écrivain d'*alchimica* médicaux et ce même pseudo-Arnaud concevant des textes de transmutation comme la *Defloratio*. Dès lors que des textes d'alchimie médicale se transmettaient sous le nom du Catalan, il parut évident aux contemporains qu'on pût lui attribuer des traités d'alchimie transmutatoire. Un témoignage de la fortune du *De aqua vitæ simplici et composita* est apporté par sa notation dans le *De viribus cordis* du médecin Pierre Franchon de Zélande (fin XV<sup>e</sup> siècle).<sup>59</sup>

Le *De vita philosophorum* — Parangon des textes médico-alchimiques tourné vers la question de l'or potable, le *De vita philosophorum* n'en contient pas moins des traces d'alchimie pratique et transmutatoire, et surtout d'*ars lapidifica*.<sup>60</sup> On en a conservé une copie française, peut-être réalisée pour le roi de France.<sup>61</sup> Le *De vita philosophorum* fut connue d'un scribe traducteur, un franciscain produisant vers 1350-1360 une introduction à l'alchimie<sup>62</sup> incluant des scholies et des adaptations en français de textes alchimiques pseudo-arnaldiens, comme le *De secretis naturæ* et le *De vita philosophorum* ou *Livre de vye des philosophes*, et s'égarant dans des digressions sur le bestiaire (serpent, cerf, aigle), la thériaque, et autres allégories associées à l'Art. Le *Testament des nobles*

56. CALVET, *Œuvres*, 82 : « fol. 38 : *De aqua vite* (...). Cujus doctrina primo est habita a revelatione cujusdam spiritus qui Raphael vocatur id est medicus Dei ». Cf. art. M. Mertens, *Sur la trace des anges rebelles dans les traditions ésotériques du début de notre ère jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle*, in Julien RIES avec la collab. de Henri LIMET (eds.), *Anges et démons : actes du colloque de Liège et de Louvain-la-Neuve, 25-26 novembre 1987*, Louvain-La-Neuve 1989, 383-398, 394 n. 14.

57. JEAN DE ROQUETAILLADE, *De consideratione quintæ essentia rerum omnium*, préf. de Didier Kahn, fac.-sim. de l'édition de Bâle, C. Waldkirch 1597, Paris 2003.

58. Ms. Cambrai, f. 148 : « sublima feces minerales, extrahando purum ab impuro, separando mercurio et forma satis notis hoc faciendo donec eam puram noveris ». Cf. Calvet, *Œuvres*, 89, n. 3.

59. Bruxelles, Bibl. Royale, ms. latin 10870-75, f. 3-55v, f. 14 : « Item habetur apud Arnoldi de Villa nova ubi docet distillare quintam essentiam ad omnes infirmitates secundum certum cursum lune per duodecim signa Zodiaci et stellificare diversis herbis et medicinis et appropriatis diversis partibus corporis ». Je remercie Jean-Marc Mandosio de m'avoir signalé ce texte.

60. CALVET, *Œuvres*, 167-184.

61. *Ibid.*, 464-484.

62. Le *Testament des nobles philosophes*, cf. *supra*.

*philosophes* s'achève avec une version française du *Verbum abbreviatum de leone viridi* ici attribué à Raymond Joffroy, dans une souscription défini comme l'écrit abrégé d'une « parole » de Roger Bacon entendue par le général de l'ordre (Raymond Joffroy) retranscrite par ce dernier, Roger Bacon tenant cette parole d'Albert.<sup>63</sup> Pour saisir dans toutes ses éventualités l'effet de la renommée alchimique qui entoura le nom d'Arnaud de Vilanova, il faut s'interroger sur la fortune des condamnations de l'alchimie relevées dans le *Speculum medicinae*, ses fortes paroles contre des « alchimistes insensés ». Chez au moins un alchimiste, j'ai découvert une prise en considération de *Speculum medicinae*, cap. 31.<sup>64</sup> Dans un petit commentaire du *Rosarius philosophorum*, Bernard de Trèves y songea sans doute, quand il expliqua que le rôle de l'alchimiste ne se limitait pas à la formation d'un élixir mais, comme l'induisait Arnaud dans le *Speculum* (non cité par Bernard), à celle d'une forme « subtiliative » pareille à « une larme ».<sup>65</sup> Quant à Bernard de Grava,<sup>66</sup> l'auteur d'un commentaire du *Rosarius*, il s'inspira de *Speculum medicinae*, cap. 66, exploitant l'image de l'alchimie pour expliciter le circuit du lait, et inférant que d'après maître Arnaud de Vilanova, l'alchimie nous dévoilait la forme de toute dissolution et multiplication des choses, a fortiori des métaux. Pour Bernard de Trèves et Bernard de Grava, il existait un lien organique entre son œuvre médicale et son œuvre alchimique, l'une éclairait et améliorait la compréhension de l'autre. De même, le *Testamentum philosophorum* du pseudo-Lulle témoignait de l'influence des écrits académiques d'Arnaud.<sup>67</sup> Mais qu'en est-il avant 1330-1340 ?

63. Sur ce texte, le *Verbum abbreviatum de leone viridi* (inc. : « recipe acetum fortissimum in maxima quantitate »), voir L. THORNDIKE and P. KIBRE, *Catalog of Incipits of Mediaeval Scientific Writings in Latin*, London 1963, 1317 (+ Index à l'entrée *Raymond Gaufredi*). *Sanioris medicinae Magistri D. Rogeri Baconis Angli, De Arte chymiae scripta* (ed.), Francfort 1603, 264-285. Il en existe une version anglaise.

64. Le *Testamentum* pseudo-lullien aurait aussi intégré la critique de *Speculum* 31. Voir M. PEREIRA et B. SPAGGIARI (eds.), *Il « Testamentum » alchemico attribuito a Raimondo Lullo, edizione del testo latino e catalano dal manoscritto Oxford, Corpus Christi College, 244*, Firenze : 1999, cap. I.48, 160.

65. Cf. *Bernardi Trevirensis ad Thomam de Bononia Medicum Caroli octavi (sic) Francorum Regis Responsio*, in J.-J. MANGET (ed.), *Bibliotheca chemica curiosa*, Genève 1702, II, 407b : « Et est aqua clarissima, sicuti oculi lachryma spiritualis facta, etc. quod facit aurum merum esse spiritum. Nam corpus non penetrat corpus, sed subtilis substantia spiritualis congelata, quae corpus penetrat et colorat ».

66. Cf. CALVET, *Œuvres*, 162-163. Alchimiste d'Avignon, dans un manuscrit Bernadus de Grava est présenté comme ayant œuvré « dans une fenêtre », à savoir dans un renforcement, une niche fermée par une lourde tenture. Bernard s'y livrait-il à des invocations pour accomplir le grand œuvre ? À comparer à ce qui est relaté dans le « Mémoire Colonna » à charge contre Boniface VIII fortement soupçonné d'adorer une idole « dans une fenêtre ». Cf. Jean COSTE, *Boniface VIII en procès. Articles d'accusation et déposition des témoins (1303-1311)*, Rome 1994, 52.

67. Cf. PEREIRA e SPAGGIARI (eds), *Testamentum*, XI, n. 8.

J'ai taché de montrer que des textes alchimico-médicaux attribués à Arnau se diffusèrent dans les premières décades du XIV<sup>e</sup> siècle. Johannes Rupescissa qui apprit les rudiments de l'alchimie auprès de Geraud Pescher<sup>68</sup> et vers 1350 utilisa le *De aqua vitæ et simplici composita* pour écrire le *De consideratione quintæ essentia*, lui qui cita le *Tractatus parabolicus* dans le *Liber lucis* sembla connaître cette tradition alchimicomédicale d'Arnau en outre réputé comme ami des Spirituels et de la sainte Pauvreté. La piste des Spirituels serait-elle une bonne piste, Arnau dans le secret ayant cédé à quelques familiers les mystères de l'eau-de-vie qu'il destinait à de saints évangelisants ? Jusqu'à maintenant je n'ai pas emprunté cette voie car elle m'a paru ne mener nulle part même si le manuscrit catalan de Lehigh University<sup>69</sup> transmet un texte « fait à l'honneur du Seigneur Dieu et de ses amis accompli et expliqué par maître Arnaud de Villeneuve ».<sup>70</sup> Aucun indice ne vient étayer sérieusement cette thèse. D'une part, les Spirituels tel Angelo Clarenò ont clairement exprimé leur méfiance envers l'alchimie et son promoteur dans l'ordre des Mineurs, le frère Élie de Cortone ; d'autre part, le discours des « Pauvres évangeliques » est structuré par des concepts apocalyptiques (Antéchrist, catastrophe, calamités, victoire de l'Agneau) inconnus des textes alchimiques avant Rupescissa.<sup>71</sup> Et pourtant ce dernier a lu un écrit alchimique attribué à Arnau de Vilanova où l'auteur mettait en parallèle passion du Christ et passion du mercure (le *Tractatus parabolicus*). Le Catalan est alors plus qu'un médecin ouvert aux techniques de la distillation. Son nom est devenu une légende. On lui impute volontiers ici des textes d'alchimie transmutatoire comme le *Rosarius* et le *Flos florum*, là un traité de magie,<sup>72</sup> un autre d'arpentage ;<sup>73</sup> on lui attribue même la recette de l'homoncule.<sup>74</sup> Or à tout mythe, il faut un récit. La littérature alchimique a conservé des contes et des anecdotes où maître Arnau apparaît comme un enseignant l'alchimie à Ramon Llull, où il apparaît aussi comme soignant avec l'élixir le Pape de la lèpre ou de la peste, le roi Robert

68. Cf. Paris, BnF lat. 4367, f. 156vb-158ra.

69. Bethlehem (Conn.), Lehigh University, ms. 1, f. 143b, manuscrit compilé par Arnaud de Bruxelles à Naples entre 1473 et 1490. Cf. WILSON, *Catalogue of Latin and Vernacular Alchemical Manuscripts in the United States and Canada*, « Osiris » 6 (1939), 501.

70. « A petitio de qui fonch composat lo libre. Aquest libre es fet a honor de nostre Senyor Deu e seus amats complit et explanat per mestre Arnau de Vilanova ».

71. Leah DEVUN, *Prophecy, Alchemy and the End of Time, John of Rupescissa in the Late Middle Age*, New York 2009, 94, 100.

72. Cf. CALVET, *Présentation du Liber experimentorum attribué à Arnaud de Villeneuve* (Paris, BnF, Lat. 7349, XV<sup>e</sup> s.), in Claire Kappler et Suzanne Thiolier-Mejean (eds.), *Alchimies Orient-Occident : arts et littératures du Moyen Âge et de la Renaissance*, Paris 2006, 127-138.

73. Cf. THIOLIER-MÉJEAN, *Contribution à la légende d'Arnaud : Arnaud de Villeneuve comme 'auctoritas' dans l'œuvre de Bertran Boysses d'Arles*, in « Arxiu de Textos Catalans Antics », 23/24, 457-508.

74. CALVET, *Œuvres*, 117.

du cancer,<sup>75</sup> anecdotes conformes aux légendes qui se répandent sur les grands auteurs d'*alchimica*, les pseudo-Bacon, pseudo-Albert ou pseudo-Thomas, tous désignés comme transmettant leur savoir de maître à disciple. Seul, Arnau de Vilanova est crédité d'un récit historique, de plus consigné dans les Gloses d'un illustre canoniste.

### 3. La légende alchimique d'Arnau de Vilanova

« Jean Andrea [notait B. Hauréau],<sup>76</sup> dans un passage souvent cité de ses additions au *Speculum* de Guillaume Duranti, rapporte que, devant tous les familiers du pape, en la ville d'Avignon, il convertit des lames de cuivre en lames d'or très pur, offrant de les soumettre aux épreuves de tous les orfèvres ».

Le père Juan A. Paniagua convenait qu'on pût situer l'origine de ce bruit à la cour de Boniface VIII.<sup>77</sup> Et jusqu'à dernièrement, on souscrit à l'idée qu'Arnau de Vilanova était non seulement médecin mais aussi un théologien et un alchimiste. C'est dire si la légende est incrustée dans la mémoire que la postérité a conservée de cet auteur médiéval. Pourquoi ?

Il faut, je crois, chercher des éléments de réponse en sondant davantage les *Additiones ad Speculum Durandi* dans lesquels, vers 1346-47, le canoniste bolognais Giovanni d'Andrea (c. 1275-1348) relatait une transmutation par le « très grand médecin et théologien, également alchimiste » Arnau de Vilanova.<sup>78</sup>

Aucun document officiel ne venait à l'appui de cette annotation postérieure de quarante années après son passage à Rome.<sup>79</sup> Plus tard, le pape Clément V serait intervenu pour empêcher le développement d'une légende

75. M. PEREIRA, *Arnaldo da Villanova e l'alchimia. Un'indagine preliminare*, in J. PERARNAU (ed.), *Actes de la I trobada internacional d'estudis sobre Arnau de Vilanova*, II, Barcelona 1995, 95-174, 172-173.

76. HAURÉAU, *Arnauld de Villeneuve*, 48.

77. PANIAGUA, *Notas*, 412, n. 35 : « Su testimonio recoge, pues, un rumor bastante próximo a su origen ».

78. MANGET (ed.), *Bibliotheca chemica curiosa*, I, 212 : « Davantage, de nos jours on a maître Arnaud de Villeneuve à la Curie romaine très grand médecin et théologien, également alchimiste (dont j'ai parlé à propos de l'observation du jeûne), qui consentit de soumettre à tout examen des baguettes en or qu'il avait fabriquées » (« *Plus nostris diebus habuimus magistrum Arnaldum de Villanova in Curia Romana summum medicum et theologum, de quo scripsi de observ. jeju. consilium, qui etiam magnus alchimista virgulas auri quas faciebat omni probationi submitti* »). Giovanni ANDREA, *Additiones*, in *Guglielmo Durante, Speculum giudiciale*, Venise, 1566, p. 767 AB (IV, V, *de crimine falsi*). PANIAGUA, *Notas*, 412, n. 35. À noter que, s'il rapportait la consultation de G. d'Andrea, Guglielmo Fabri ne mentionnait pas la transmutation imputée par le canoniste à Arnau. Cf. CRISCIANI (ed.), *Il papa*, 2002, 142-143.

79. PANIAGUA, *Notas*, 412, n. 35.

négative au sujet du médecin.<sup>80</sup> Le 24 août 1305, il faisait l'éloge de maître Arnau, « medicus », dont il appréciait le savoir et l'intelligence montrant en exemple sa vie, sa conversation et sa dévotion, « quia videbat eum in simplicitate et humilitate et obedientia et reverentia sedis apostolice more boni catholici ambulare ».<sup>81</sup>

Selon moi, la glose de G. d'Andrea note non un événement mais une rumeur liée à la légende alchimique du médecin, rumeur qui ne serait pas synchrone avec son séjour auprès du pape mais venue soit de ces années où le mythe se forgea,<sup>82</sup> soit d'un ragot lancé par les cardinaux hostiles au Pape.<sup>83</sup> Voici mes raisons qui, pour lors, ne sont pas des certitudes.

La première et la plus évidente, c'est que Giovanni d'Andrea n'évoquait la transmutation qu'après avoir présenté Arnau comme médecin, théologien et alchimiste comme s'il se contentait de broder un récit sur un canevas fixé d'avance. Un savant d'un tel éclat, dont la période romaine fut effectivement marquée par une guérison quasi miraculeuse,<sup>84</sup> se devait de réussir une transmutation alchimique. Rappelons qu'émule d'Oldrado da Ponte, Andrea jugeait de l'alchimie comme d'un art licite.<sup>85</sup> L'argumentation historique achevant sa consultation l'éclairait d'un jour nouveau : l'alchimie devenait non seulement un art licite mais réalisable.

Plus précisément, pour G. d'Andrea, le problème se posait de la manière suivante. L'alchimie théorique n'était visiblement pas condamnable, la fabrication de la fausse monnaie à l'évidence oui. Andrea, qui reprenait l'argu-

80. Nous devons ce renseignement à une intervention de Francesco Santi pendant la Trobada. Dans le « Mémoire Colonna », Boniface VIII est appelé « alter Alchimus impius », par référence au prêtre Alcimus (Macc. 1, 7 et suiv.). Selon Jean Coste, l'auteur du Mémoire a sciemment transformé Alcimus en Alchimus de façon à présenter un Boniface s'adonnant aux sciences occultes. Si dans un contexte de dénonciation outrée, l'épithète Alchimus est à considérer avec prudence, qui nous empêche de le voir comme l'indice d'une pratique de l'alchimie encouragée par le pape ? Mais, rien ne dit qu'Arnau y fût mêlé. Dans le même Mémoire, il est toujours mentionné avec son seul titre de « medicus ». Cf. J. COSTE, *Boniface VIII en procès*, 263, 39.

81. Heinrich FINKE, *Aus Tagen Bonifaz' VIII*, Münster 1902, CCXI.

82. Jan Assmann parle alors d'une histoire « tissée dans la toile du présent ». Cf. J. ASSMANN, *Moïse l'Égyptien, un essai d'histoire de la mémoire*, trad. de l'allemand par Laure Bernardi (*Moses der Ägypter, Entzifferung eine Gedächtnisspur*), Wien 1998, Paris 2001, 36.

83. PANIAGUA, *Notas*, 413. En 1328, Giovanni d'Andrea se trouvait auprès du pape Jean XXII à Avignon. C'est peut-être à cette occasion qu'il recueillit le témoignage de cardinaux. Il était aussi le contemporain et le compatriote de Thomas de Bologne, également alchimiste. Cf. Notice de S. STELLING-MICHAUD, *Jean d'André*, in *Dictionnaire de Droit Canonique*, VI (1957), 89-92.

84. Nicolas WEILL-PAROT, *Arnaud de Villeneuve et les relations possibles entre le sceau du Lion et l'alchimie*, in « *Arxiu de Textos Catalans Antics* », 23/24, 269-280.

85. Cf. MANGET, I, 210-216 ; F. MIGLIORINO, *Alchimia licita*, in « *Quaderni Medievali* », 11 (1981), 6-41. S. MATTON, *Scolastique et alchimie*, Paris-Milan 2009, 14-16.



mentaire d'Oldrado da Ponte, ajouta ce point qui lui semblait important.<sup>86</sup> Le cas d'Arnaud ayant réussi une transmutation à Rome et l'ayant soumis à l'examen des cardinaux montrait que seul un clerc illustre pouvait accomplir un tel exploit. Cela ne pouvait advenir que dans un lieu hors du commun, au vu et au su des plus hautes autorités. Oui, l'alchimie est licite, oui elle est possible mais sous certaines conditions, un de s'incarner en un personnage extraordinaire, deux d'obtenir un témoignage fiable. Pour lui, sans aucun doute, les trois fonctions d'Arnaud (médecine, théologie et alchimie) s'étaient manifestées à la Curie romaine.

La mention du canoniste ne constitue pas l'unique source des prouesses d'Arnaud à la cour de Boniface VIII. Il faut aussi explorer plus à fond un autre récit conservé dans la *Correctio fatuorum* ou *Correctorium alchemiæ* (*inc.* « Cum omnium rerum emendatio »). Ce texte attribué à Ricardus Anglicus, un alchimiste cité dans le manuscrit de Palerme, a été composé dans les années 1350/60.<sup>87</sup> La *Correctio* est peut-être une réponse à la décrétale de Jean XXII (« Spondent quas non exhibent divitias pauperes ») qui mettait en cause l'alchimie.<sup>88</sup>

Elle est aussi une réaction au chapitre 31 du *Speculum medicinæ*. D'une part son auteur ne ménage guère les alchimistes sophistes, les « truffatores » qui œuvrent à partir d'œufs, des yeux d'animaux, du sang d'homme roux, de basilic et d'excréments humains, d'autre part son intitulé (*Correctio fatuorum*) évoque les « fatui » dénoncés par Arnaud. Celui-ci y est cité comme un médecin très expert qui aurait soigné le pape Innocent<sup>89</sup> avec une médecine à base d'or obtenue par le magistère de l'Art selon la nature (« per artis magisterium

86. MIGLIORINO, *Alchymia lecta*, 31, 36. Il signale un autre jurisconsulte, Matteo d'Afflitto (vers 1550-), favorable à l'alchimie comme ses devanciers (Oldrado et G. d'Andrea). D'Afflitto souligne que pour qui cherche à connaître comment se fait or fin et bon, or véritable, il faut lire d'Arnaud les *Rosarius, Flos florum* et l'*Epistola super alchymia*, trois livres par ailleurs publiés avec le *Novum Lumen* par Thomas MURCHI dans *Opera Arnaldi*, Lyon 1504.

87. Pour la tradition manuscrite voir THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, New York 1934, III, 106-108 ; THORNDIKE and KIBRE, *Catalog*, 327, 328. Pour la tradition imprimée, voir Joachim TELLE, *Ricardus Anglicus* in K. RUH (ed.), *Die Deutsche Literatur des Mittelalter*, VIII (1992), 37-41. Deux versions connues. Pour les besoins de l'article, nous avons consulté pour la première : héritiers d'E. ZETZNER, *Theatrum chemicum*, II, Strasbourg 1659, 385-406 ; MANGET, *Bibliotheca chemica curiosa*, II, 266-275 ; pour la seconde : *Artis Auriferæ*, Bâle 1610, I, 349-369 ; MANGET, *Bibliotheca chemica curiosa*, II, 165-171.

88. La *Correctio* replace l'alchimie dans le cadre aristotélicien de la philosophie naturelle. Voir cette phrase fort significative tirée de la version abrégée du manuscrit latin 14006 de la Bibliothèque nationale de France, f. 35v qui commence par une citation d'ARISTOTE, *Physique*, II, §8, 199a : « *Et ideo ars incipit perficere ubi natura deficit quod patet in multis artificium operibus laicorum scilicet natura perducit lignum, ignis cinerem, ars vero vitrum quamvis ipsa natura mediante arte laboret* ».

89. Peut-être Innocent VI, pape de 1352 à 1362.

sequentis naturam »).<sup>90</sup> Mon analyse de cet extrait de la *Correctio* serait la suivante : Ricardus anglicus adapta aux circonstances du temps (la Peste,<sup>91</sup> Innocent VI) l'histoire d'Arnau à la cour pontificale en faisant de ce dernier un spécialiste aguerri de l'or potable. Que devient alors la transmutation des lames de fer (ou de cuivre) en lames d'or dans la *Correctio* ? Elle se retrouve rejetée à la fin du paragraphe et rapportée non au Catalan mais à saint Jean l'Évangéliste.<sup>92</sup> Or, depuis la *Legenda aurea*, l'apôtre Jean est présenté comme le saint patron des alchimistes. Vincent de Beauvais lui reconnaissait d'avoir transmuté des lames en or.<sup>93</sup> Mon opinion serait que Giovanni d'Andrea ayant un vague souvenir d'un Arnau<sup>94</sup> actif à Rome comme médecin et comme alchimiste lui attribua sans vérification préalable une transmutation autrement dite de saint Jean l'Évangéliste que nous retrouvons d'autre part dans la *Correctio* de Ricardus,<sup>95</sup> un texte alchimique du XIV<sup>e</sup> siècle ayant également gardé la trace du médecin à Rome non plus comme alchimiste de profession réalisant des transmutations mais comme maître de l'or potable, conforme dès lors à l'image qu'en donnait Bernard de Trèves.<sup>96</sup> Mais de gratifier Arnau du même genre de transmutation que celle de saint Jean l'évangéliste en faisant un clerc d'exception, un homme quasi divin : un médecin qui guérit,<sup>97</sup> un

90. *Artis Auriferæ*, I, 1610, 363-364 : « Cum ergo aurum tanti vigoris sit apud vulgares, et hoc in sua prima dispositione manens, quare non mirum, sicut expertum est, si aurum in medicinis per artis ministerium sequentis naturam redigatur, et eius virtus subtilietur per digestionem decoctionis, et qualitatum purgationem, quod multas seu omnes aegritudines habeat tunc curare. Quod patet per Arnoldum de Villa Nova peritissimum medicum, qui dominum Innocentium Papam cum hac medicina ab infirmitate, caeteris medicis incurabilem liberavit ».

91. Voir Paris, lat. 14006, f. 35v-40v, f. 39. ZETZNER, *Theatrum chemicum*, II, 398. MANGET, *Bibliotheca chemica curiosa*, II, 272 (« ... qui dominum Innocentium a peste incurabili cum hac medicina ... »). Selon Crisciani et Pereira, dans les textes qu'elles étudient et qui proposent des médications alchimiques pour lutter contre la peste (1348), Arnau de Vilanova est *the chief reference author*. Aux traités qu'elles exploitent dans leur article commun, il faut ajouter la version occitane des *Recepta*. Cf. CRISCIANI e PEREIRA, *Black*, 39, n. 3.

92. *Artis*, 1610, 365 : « Quare fatigamini in huiusmodi rebus altis ad quas venire non potestis taliter laborando, nisi miraculose eveniat, ut accidit beato Ioanni qui de virgulis fecit aurum ». Voir aussi MANGET (ed.), II, cap. XI, 170b etcap. XIV, 276b. À comparer à la note de Vincent de Beauvais (« qui de virgis fecit aurum / gemmas de lapidibus »). Cf. n. suiv.

93. Cf. F. SECRET, *Littérature et Alchimie. La Légende saint Jean, Alchimiste*, in «Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance», XL (1978), 301-316.

94. Toute ma cogitation provient de la distinction qu'opère J. Assmann entre « figure du souvenir » et « figure de l'histoire » : « Pour celui qui se souvient, [dit-il], une figure du souvenir possède une signification décisive, définitoire ; une figure de l'histoire, elle, est intéressante dans le meilleur des cas ». Cf. J. ASSMANN, *Moïse*, 255.

95. Ricardus mettait bien en évidence le caractère miraculeux de cette transmutation.

96. La *Correctio* est parfois imputée à Bernard de Trèves, par exemple dans le Paris, BnF, lat. 14006, f. 35v-40v.

97. Paniagua, repris par C. Backman, mentionne le témoignage d'un cardinal (anti-Boniface) s'exclamant : « Ah ! si ce maître n'était pas venu, le pape serait déjà mort et enterré ».

théologien dont les interprétations sont pertinentes<sup>98</sup> et un alchimiste se livrant à des opérations qui tiennent du miracle. La légende alchimique d'Arnau était à son apogée, incontestée et d'une belle fécondité. La fortune de la consultation du canoniste était assurée.<sup>99</sup> On la retrouve citée en introduction dans un florilège de la fin XIV<sup>e</sup> siècle (le *Rosarium philosophorum*).<sup>100</sup> La transmutation présumée du médecin devant la Curie a donc valeur de preuve irréfutable.

Nous avons un écho de cette légende dans le livre de Christine de Pisan, le *Livre des Fais et Meurs du roy sage Charles*.<sup>101</sup> Charles V, disait-elle, insista auprès d'un alchimiste d'Avignon formé par Arnau pour qu'il se rendît à la cour royale.

« Le sage roy Charles, qui se delictoit singulierement en tous hommes de science, entendi que, vers Avignon, avoist un speculatif clerc qui tenoit vie de philosophes, et moult subtilement ouvroit en l'art d'arquemie, en laquelle avoit ja, si comme l'en disoit, ataint de moult beaux et notables poins ; et avoit esté ce dit clerc disciple de maistre Arnault de Villeneuve qui moult fu en science sollemnel homme et tonoyent aulcuns qu'il ataigny a la pierre des philosophes »

Il y serait bien reçu et pourrait travailler en toute quiétude. Notre homme finit par accepter après avoir refusé, car il était pauvre, humble de cœur et plus méditatif que préparé à la vie de courtisan. Christine le comparait à Diogène. L'intérêt pour nous, c'est que dans cette chronique, le Catalan soit nommé comme le maître d'une école alchimique<sup>102</sup> d'où sortent des clercs plus spéculatifs qu'assidus aux travaux pratiques et rappelant par leurs mœurs Diogène, le philosophe de l'Antiquité célébré pour son indifférence aux honneurs. Les frères du tiers-ordre franciscain, les Fratricelli, les Béguins par plusieurs aspects de leur conduite ont pu apparaître comme des Cyniques, vagabondant en ascète et raillant les privilèges des riches. De plus, la ville d'Avignon n'était

---

Robert Lerner rapporte ce propos de Boniface VIII faisant l'éloge d'Arnau auprès du roi de Naples : « Je n'ai jamais trouvé de Catalan qui m'ait fait autant de bien. Il réalisa pour moi un sceau d'or, soulagea mes douleurs de la pierre et d'autres. Il me garda en vie ». Cf. PANIAGUA, *Notas*, 413, n. 38 ; BACKMAN, *Body*, 144, n. 7 ; R. LERNER, *The Pope and the Doctor*, « Yale Review », 78, n°1, 1988-1989, 71.

98. G. d'Andrea le cite par ailleurs « à propos de l'observation du jeûne ».

99. Voir aussi *Primum Testamentum* in M. PEREIRA, *Arnaldo da Villanova e l'alchimia*, 172-174.

100. *Rosarium philosophorum* in MANGET (ed.), *Biblioteca chemica curiosa*, II, 89a.

101. S. SOLENTE (ed.), *Livre des Fais et Meurs du roy sage Charles*, Paris 1940, II, XVII, 64-66.

102. *Ibid.* : « Et avoit esté ce dit clerc disciple de maistre Arnault de Villeneuve, qui moult fu en science sollemnel homme, et tenoyent aulcuns qu'il ataigny à la pierre des philosophes ».

pas évoquée par hasard. Car outre d'avoir été la cité des papes, elle était aussi celle des alchimistes. Un exemplaire du *Rosarius* pseudo-arnaldien (*inc.* « Iste namque liber ») y fut copié, Bernardus de Grava y œuvra. Qu'un enseignement de ce type y fût dispensé constitue une hypothèse fort probable. Le livre de Christine de Pisan nous ramène à l'époque du roi Charles V (roi de 1364 à 1380) et de son féal conseiller Philippe de Mézières qui légua au couvent des Célestins plusieurs ouvrages. Parmi eux, le parchemin 2872 de la Bibliothèque de l'Arsenal dont j'ai parlé plus haut. Ce manuscrit transmet des *alchimica* d'alchimie transmutatoire comme la traduction française du *De perfecto magisterio* du pseudo-Aristote (*Livre du Parfait magistère*, f. 416-425v) ou le *Livre des Dissolutions solennes* (f. 462-473), il s'achève avec le poème de Jean de Meung extrait du *Roman de la Rose*. Nonobstant, la section alchimique d'Arsenal 2872 est largement dominé par l'aspect médical de l'alchimie. Le *Rosarius*, traduit en français, est ici attribué à Arnau de Vilanova, de même, plus loin, son nom apparaît dans une « pratique de la pierre et de l'yaue de mercure ». <sup>103</sup> Au folio 475, on peut lire que c'est bien avec cette « vertu divine » que le fils du roi d'Aragon, le duc Henri de Gironne, fut guéri de la lèpre (« meselerie ») contractée de manière accidentelle auprès d'une femme. Il semble donc qu'à partir des années 1350-1370, fût-il donné à des textes de pure alchimie transmutatoire comme la *Defloratio*, auprès des clercs les plus avertis comme Bernard de Trèves ou le frère mineur qui composa la section alchimique d'Arsenal 2872, le patronyme prestigieux d'Arnau de Vilanova était lié à des ouvrages ayant un rapport (direct ou indirect) avec l'or potable ou eau divine ou eau philosophique. <sup>104</sup> Néanmoins, les trois fonctions du Catalan (médecin, théologien, alchimiste) attachés à sa légende et la nourrissant de textes et d'attributions diverses, ces trois fonctions étaient au XIV<sup>e</sup> siècle indissociables.

Giovanni d'Andrea, Johannes de Rupescissa, Bernard de Trèves, Nicolas de Cuse, <sup>105</sup> Geoffrey Chaucer, Christine de Pisan, tous ont cru à cette légende d'un Arnau trois fois savant. Plus tard, alors que l'alchimie perdait de son prestige auprès de clercs comme Pétrarque, à côté d'Albert et de Ramon Lull, le nom d'Arnau de Vilanova brillait encore de tout le lustre que la postérité lui accorda. Arnau resta longtemps l'alchimiste et le médecin le plus fiable du Moyen-Âge.

103. Cf. J. CORBETT, *Catalogue des manuscrits alchimiques latins, manuscrits des bibliothèques publiques de Paris antérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles 1939, I, 282. Dans ce texte d'alchimie médicale, Arnau est signalé comme un des concepteurs avec Theophilus de la « pierre de mercure ». Theophilus compte parmi les philosophes de la *Turba philosophorum*, il y révèle la recette de l'élixir. Cf. Julius RUSKA (ed.), *Turba philosophorum*, Berlin 1931, sermo XII, 131-133.

104. Cf. CRISCIANI e PEREIRA, *Black*, 39, n. 3.

105. Sur Nicolas de Cuse qui possédait dans sa bibliothèque des œuvres alchimiques d'Arnau et ne douta jamais de leur authenticité, voir Rudolf HAUBST, *Les études sur manuscrits entreprises par Nicolas de Cuse dans sa jeunesse, en 1428, à Paris*, in A. CAZENAVE, J.-F. LYOTARD (eds.), *L'Art des Confins, Mélanges offerts à Maurice de Gandillac*, Paris 1985, 83-91, 83-84, 86, 88.